Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 63 (1927)

Heft: 21

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIIIe ANNÉE
N° 21.

12 NOVEMBRE
1927

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : TEODORO VALENTINI : *Au Tessin.* — G. CHEVALLAZ : *La préparation au brevet primaire supérieur.* — MARGUERITE EVARD : *Une éducatrice par vocation : Emma Pieczynska-Reichenbach (fin).* — PARTIE PRATIQUE : HIPPOLYTE GUIGNARD : *Ecole active.* — *Ecoles anglaises.* — LES LIVRES. — JEANNE DE BELLERIVE : LA PETITE ECOLE : *Gretly.*

AU TESSIN

Les leçons d'une exposition. — Guides régionaux. — Journaux d'école. — Jardin scolaire.

M. Valentini, professeur à l'Ecole normale de Locarno, avait organisé en août une exposition scolaire du plus haut intérêt. Sur notre demande il a bien voulu en dégager lui-même quelques leçons en faisant connaître à nos lecteurs ce qui nous avait le plus frappé. (*Réd.*)

Le Tessin a voulu, au mois d'août dernier, témoigner sa sympathie et son adhésion au Congrès mondial pour l'éducation nouvelle, en organisant une exposition scolaire, où quatre-vingt-dix écoles à peu près furent représentées.

Elle aurait pu, à vrai dire, être plus complète : peut-être eût-il fallu aiguillonner davantage certains maîtres qui, par excès de modestie, se sont tenus à l'écart ou bien aurait-on dû préparer les choses plus tôt. Il aurait été très utile de pouvoir faire des comparaisons entre les écoles de la ville et celles de la campagne, car certains maîtres donnent l'impression que, tout en connaissant les données les plus récentes de la pédagogie, ils ne savent, dans la pratique, qu'ébaucher leur plan de travail sans arriver — ce qui est essentiel — à l'adapter aux exigences particulières de leur milieu.

L'exposition n'a pas révélé beaucoup de choses nouvelles : mais elle a confirmé que nos écoles travaillent beaucoup et qu'elles sont sur la bonne voie. Il nous reste, sans doute, beaucoup à faire : quoique l'on connaisse assez bien, chez nous, le dessin spontané, la composition libre, le petit journal d'école, on sent qu'on est

encore dans un stade d'approximation, et qu'il faut expérimenter, corriger, creuser davantage.

De quelques tentatives il est intéressant, toutefois, de parler : des *guides régionaux*, par exemple, qui sont faits, depuis quelque temps, dans nos « Scuole Maggiori » (écoles primaires supérieures, enfants de 11 à 14 ans). Ils ne sont pas nombreux, jusqu'à présent, mais ils sont assez bien conçus : j'aime à citer, entre tous, ceux de Lumino, de Bironico, de Mezzovico, Montecarasso, qui, quoiqu'ils soient différents les uns des autres, présentent tous un réel intérêt.

Par ces monographies, on veut faire une étude du village, aussi complète que possible : c'est-à-dire aux points de vue des sciences naturelles, de la géographie, de l'histoire, de l'agriculture, de l'industrie, du folklore. Elles devraient être rédigées par les élèves mêmes : certaines observations pourraient être collectives ; d'autres, au contraire, individuelles. Tour à tour, les enfants y écriraient ce qu'ils savent, ce qu'ils peuvent le mieux faire ; il y aurait, sans doute, moyen d'obtenir une collaboration efficace. Les uns, parce qu'ils ont le plus clairement exprimé ce qu'ils ont le mieux observé, les autres, parce qu'ils auraient vu quelque chose de spécial ; enfin il y aurait de la place pour les dessinateurs aussi.

Ce qui paraît assez difficile, c'est l'étude de l'histoire : pour la géographie et les sciences naturelles, des courses fréquentes fourniraient un matériel abondant et aiguilleraient vers une observation systématique (c'est-à-dire qui tienne compte des relations qui existent entre la botanique, la zoologie, la formation du sol, etc.). Mais, pour l'histoire, ce n'est pas aussi aisé : les maîtres, puisqu'il n'existe, du Tessin, qu'une histoire fragmentaire, ne sont pas à même de faire des recherches, sans des appuis constants. On peut toujours éclairer un fait particulier, mais il n'est pas facile d'avoir une idée juste de l'ensemble des événements : les documents qui abondent pour une certaine période manquent pour d'autres, mais, même dans le cas où ils existeraient, ils ne pourraient pas être déchiffrés par les maîtres et, moins encore, interprétés, parce qu'ils demandent beaucoup de connaissances et de finesse.

Mieux vaut donc, par la lecture d'un document relativement récent et simple, montrer comme on peut faire de l'histoire : mais, en tout cas, il est bien plus nécessaire de donner une vision d'ensemble sur le développement du village, en négligeant les détails trop éloignés des intérêts de l'enfant.

Celui-ci, au contraire, a beaucoup de curiosité pour ce qui a

trait aux légendes, coutumes, traditions, etc. Recueillir pieusement les plus belles manifestations de la pensée populaire est un travail qui mérite d'être encouragé : il y a tant d'occasions de le faire. Les contes des grand'mères, des fêtes du village, les proverbes, les chansons, etc. Mais il y a un danger : il arrive souvent que les maîtres, épris de leurs recherches, ne font plus de choix et donnent de la place, dans les guides, à des choses insignifiantes et grossières. Le peuple n'étant pas, en toute circonstance, « artiste » et « savant », il faudrait évidemment tenir compte seulement de ce qui est vraiment beau et éducatif.

Ainsi qu'on le voit, l'étude du village devrait avoir un caractère unitaire : les traditions, les contes, les proverbes feraient mieux ressortir les traits de la mentalité des habitants, qui, soit qu'elle se détache de la réalité par la fantaisie, soit qu'elle y reste attachée, est bien caractérisée par le milieu. Ces guides auraient donc une grande valeur : sans le supprimer, ils pourraient compléter le livre de lecture qui, tout excellent qu'il soit, ne peut tenir compte des situations de chaque village ; ils montreraient la solidarité des phénomènes physiques et donneraient plus de sens à l'activité technique et mentale des hommes ; enfin, ils contribueraient à retarder la mort d'un patrimoine idéal, qui, malheureusement, va disparaissant, et à mieux insérer l'enfant dans son milieu.

Quant aux *compositions libres* et aux *journaux d'école*, on peut constater un réel progrès : mais ni les uns ni les autres ne sont aussi spontanés qu'on peut le désirer. On y lit, trop souvent, des phrases quelconques, des mots qui signifient peu de chose, des descriptions où l'on chercherait vainement une élaboration intérieure. Autrefois, on ne voulait rien écouter de ce que pouvait dire un enfant ; aujourd'hui on exagère peut-être en considérant n'importe lequel de ses actes comme étant de bon aloi. Un enfant n'est pas, à tout instant, aussi digne de soi-même qu'il pourrait l'être ; autrement dit, il ne fait pas toujours ce qu'il peut faire. Au moins, devrait-il, à l'école, sentir qu'il doit faire le mieux qu'il peut, qu'il doit réfléchir.

Je signale encore les beaux résultats qu'ont obtenus les écoles de Brione et de Gordola, dont les élèves ont eu entre elles, pendant toute l'année scolaire, une correspondance régulière sur les sujets les plus divers : la vie des pâtres, des vignerons, le climat, coutumes et fêtes, etc.

Enfin, je dois parler du *Campicello scolastico* de la « Scuola Maggiore » de Tenero.

La commune a mis à la disposition des élèves une pièce de terre d'environ 400 mètres carrés ; de plus, elle leur verse, tous les ans, une somme de 30 fr. Il y a dix ans environ que dure cette expérience agricole, au milieu de l'approbation de la population. Au début, même, les aides de la part des parents furent nombreuses : argent, semences, fumier, etc. ; mais, depuis quelque temps, le bilan est actif. Car on vend très bien les produits et les semences, soit dans le village, soit à la ville.

M. Lomini — qui est le maître excellent de cette école — a formé, entre les élèves, une petite communauté : c'est en effet l'assemblée qui décide de la culture et de l'emploi des recettes et qui nomme les « fonctionnaires ». Les uns doivent surveiller le « jardin », pendant les vacances ou après l'école, les autres sont chargés d'avoir soin des outillages, etc.

Les avantages d'une telle initiative sont évidents : on arrive, peu à peu, à la rééducation agricole des parents. Car, dans la culture, on emploie les procédés les plus modernes : on fait, par exemple, une large place aux engrais chimiques.

Mais je crois qu'on peut faire davantage : M. Lomini voudra, j'espère, tirer de son expérience toutes les bonnes conséquences qu'elle renferme.

Avant tout, le jardin peut être un champ expérimental pour l'étude des sciences naturelles ; il présenterait, d'autre part, de belles et constantes occasions d'écrire des compositions, de faire de l'arithmétique, de la géométrie ; et, puisque la classe est constituée en assemblée, il susciterait bien des occasions de faire comprendre la portée de certaines règles sociales, et, partant, de l'enseignement civique.

Mais les conséquences morales sont, de beaucoup, les plus importantes : l'enfant apprend à mieux tenir compte de la réalité, de ses forces, de la nécessité d'être solidaire. Enfin, il connaît mieux la vie : puisque M. Lomini, en beaucoup de cas, charge de la vente les enfants mêmes, il faut qu'ils deviennent débrouillards, qu'ils réfléchissent, etc. Bref, mise en relation avec des nécessités pratiques, l'instruction aurait, pour les élèves, une justification plus profonde : on doit, par exemple, écrire sans faute, savoir bien compter, avoir de bonnes manières, etc.

Je crois qu'il n'y a qu'un pas de là à la pratique du « self government ». Les enfants ont, dans ce cas du « Campicello scolastico » une quantité d'obligations, les unes morales, les autres sociales.

Il faut, par exemple, travailler soigneusement, assidûment ; il faut donner sa parole d'honneur qu'on ne touchera pas aux produits et qu'on ne permettra pas aux autres d'y toucher. On devra donc avoir de l'honnêteté, de la fidélité, etc.

Pourquoi donc ne serait-ce pas à l'assemblée de juger les coupables et de leur infliger la punition ? (Un enfant n'a pas rapporté tout l'argent qu'il a reçu pour une vente, etc.). Je crois, puisqu'il s'agit d'enfants de 11 à 14 ans, que de très belles et fécondes discussions pourraient naître ; le maître qui devrait intervenir avec autant de prudence que de fermeté, aurait ainsi le moyen d'obtenir des renseignements précieux sur les idées de fidélité, d'honneur, de devoir, de société, etc. Si, autant que possible, on tenait un procès-verbal des discussions, on composerait, peu à peu, un document psychologique d'un très haut intérêt.

J'aimerais encore, pour mon compte, que les bénéfices ne fussent pas tout entiers destinés aux promenades : le règlement devrait prévoir, par exemple, que la moitié sera employée pour des œuvres de bienfaisance. Non pas la bienfaisance vague, mais celle qui a un but concret et proche : par exemple, on déciderait de faire un cadeau à un certain nombre d'enfants pauvres, tous les ans à Noël. Les élèves se poseraient le problème de la charité : et comme ce serait à eux de choisir et d'offrir, ils devraient penser à l'utilité du cadeau et à la manière de le présenter sans offenser.

Le jardin, centre de l'activité scolaire : voilà ce qu'on pourrait souhaiter en ce cas. Si M. Lomini veut bien faire jaillir du jardin scolaire tout son enseignement, son école prendra certainement un nouvel essor.

Est-ce trop désirer que d'exprimer le vœu qu'on n'attende pas un autre congrès pour appeler les écoles à montrer le bien qu'elles font en silence ? Pourquoi ne ferait-on pas, dans chaque arrondissement scolaire, une exposition annuelle ? Elle pourrait coïncider avec les réunions de maîtres, qui — pièces à l'appui — discuteraient et étudieraient. Une commission pourrait être chargée d'examiner ce matériel d'arrondissement et de faire un choix pour une exposition cantonale, qui aurait lieu — supposons — tous les quatre ans.

Ne fût-ce donc que pour l'occasion qu'il nous a fournie de considérer ce que nous avons fait et ce que nous avons à faire, ne fût-ce que pour les problèmes qu'il a soulevés, le Congrès de l'éducation nouvelle aurait droit à notre reconnaissance.

TEODORO VALENTINI.

LA PRÉPARATION AU BREVET PRIMAIRE SUPÉRIEUR

Il faut savoir gré à M. Ernest Briod d'avoir proposé un moyen pratique de préparer les candidats au brevet primaire supérieur et le féliciter de l'avoir fait avec un tel bon sens, une expérience aussi réfléchie et une connaissance aussi précise de la question.

Je ne reprendrai ni ses arguments, ni ses critiques, auxquels je m'associe, et je dirai seulement quelles corrections de détail j'apporterais à son projet, si heureusement conçu.

L'Ecole normale, en raison de l'abondance des disciplines qu'elle enseigne et, par suite, du nombre d'heures considérable qui charge ses horaires, ne prépare pas aux études ; une revision courageuse de son programme s'imposera avant longtemps, au moins pour les garçons, afin de permettre aux maîtres et aux élèves le travail en profondeur que la bonne volonté des uns et des autres est insuffisante à réaliser aujourd'hui. Mais, même revisé, ce programme restera très chargé, et si nos futurs élèves acquièrent en plus grand nombre une méthode de travail et l'habitude des études personnelles, je ne pense pas que leur développement intellectuel les dispense de cours spéciaux pour la préparation du brevet primaire supérieur.

M. Briod prévoit très justement que ces cours (comme lui, je m'abstiens de considérer les sciences et les mathématiques) seraient destinés à la fois à l'acquisition de notions (les cours universitaires de littérature, d'histoire, de psychologie, sur des sujets spéciaux, et quelques leçons de l'Ecole normale) et aux recherches personnelles, dirigées par le maître (à l'Ecole normale). Des instituteurs demandent à être préparés uniquement par des professeurs de l'Université : ils oublient que les maîtres de l'Ecole normale ont une formation universitaire et que, s'ils n'ont pas toujours la compétence de leurs anciens maîtres, ils ont appris d'eux la méthode ; je suis certain que les maîtres de l'Ecole normale seraient enchantés de sortir des cadres que leur imposent un programme serré et la préparation et l'âge de leurs élèves, pour prolonger, avec des jeunes gens plus mûrs, les lignes de leur enseignement.

En raison du but à atteindre, je remplacerais volontiers, dans le programme de M. Briod, l'heure d'histoire — tout à fait insuffisante pour acquérir la méthode historique — par une heure consacrée à l'étude, mais approfondie, scientifique si j'ose dire, de problèmes pédagogiques. Car M. Briod néglige complètement ce côté de la préparation des candidats ; or l'étude d'un texte littéraire français, ou d'une œuvre en langue étrangère, et l'étude d'une

question ou d'une œuvre pédagogique présentent des analogies mais aussi des différences ; et j'ai constaté dans la dernière session d'examens que cette préparation est nécessaire. Bien entendu, je maintiendrais le cours universitaire d'histoire. Si je parle de « remplacer » une heure, ce n'est pas que je nie la valeur d'un enseignement d'histoire même réduit ; c'est que les 24 ou 25 heures que prévoit au total M. Briod sont un maximum qu'on ne peut dépasser sans dommage ; il eût été bon, même, de ne pas aller au delà de 20.

Il y a un autre point sur lequel je ne m'accorde pas avec M. Briod : je voudrais que cette année de préparation suivît, non la sortie de l'Ecole normale, mais quelques années de « pratique » et le séjour en pays allemand. Mes arguments, les voici : des élèves doués et consciencieux, mais peu fortunés, n'auraient pas le moyen de faire une cinquième année d'études (un subside ne peut couvrir tous les frais ; et aujourd'hui, où l'instituteur doit rendre le total des subsides qu'il a reçus, il regarde à en augmenter la somme !). On choisirait, pour cette cinquième année, les meilleurs élèves : tous n'en voudraient pas ; il en est parmi eux — regardez autour de vous ! — qui ont des goûts trop marqués pour se soumettre à une préparation à la fois scientifique et littéraire, et il est bon qu'il en soit ainsi ; en outre, les meilleurs élèves de l'Ecole normale ne sont pas toujours les meilleurs maîtres et j'estime que le maître primaire supérieur doit être un bon pédagogue ; tous les maîtres primaires supérieurs actuels ont-ils été dans les tout premiers rangs pendant leurs études ? J'en connais que rien n'eût désigné comme dignes d'entrer dans cette classe supplémentaire et qui font bonne figure dans leur classe primaire supérieure ; il faut laisser aux candidats le soin de se trouver eux-mêmes et le temps de se chercher ; d'ailleurs, avant de se présenter pour suivre les cours, ils se perfectionneraient dans l'étude de l'allemand et feraient des lectures profitables. Pendant leurs années de pratique, ces jeunes gens acquerraient une connaissance de la vie et des hommes, une expérience qui les mûrirait et les rendrait plus aptes encore à profiter des cours. Et ne craignez-vous pas, si l'organisation était telle que la dessine M. Briod, de voir un grand nombre de ces maîtres prendre un tel goût à l'étude qu'ils s'empresseraient de fausser compagnie à l'enseignement primaire supérieur pour rester à l'Université ? Tandis que, selon mon idée, l'expérience acquise dans la direction d'une classe aurait souvent donné le goût d'enseigner et déjà fait aimer la vocation.

Je répète que, sauf ces réserves, je suis en plein accord avec M. Briod.

G. CHEVALLAZ.

UNE ÉDUCATRICE PAR VOCATION
EMMA PIECZYNSKA - REICHENBACH

(1854-1927). — Deuxième partie[1]. *(Fin.)*

Constatant le déficit de l'école, Mme Pieczynska s'appliqua à répandre l'idée de la nécessité d'un *enseignement féminin spécialisé*, en complément de culture dite générale et de la préparation professionnelle. Un postulat du IIme Congrès suisse des intérêts féminins (Berne 1921) fit connaître le vœu des 6000 participantes et l'aboutissement des efforts conjugués de la Société d'utilité des femmes suisses et de l'Alliance (Commissions législatives et d'éducation nationale).

1. « Nous souhaitons la création d'un enseignement postscolaire féminin d'un demi-jour par semaine, durant deux ans au minimum après la sortie de l'école primaire..., enseignement qui soit consacré à une préparation maternelle, basée sur les méthodes pratiques de l'Ecole active et la psychopédagogie moderne.

» 2. Nous désirons voir introduire cette même initiation théorique et pratique des choses de la maternité dans toutes les écoles de jeunes filles : Ecoles secondaires de culture générale, écoles de commerce, écoles professionnelles ou d'art. Ni la fortune, ni le rang social, ni les aptitudes intellectuelles ou artistiques ne doivent dispenser la jeune fille de cette initiation aux choses de la maternité, indispensable aux futures célibataires, comme aux futures épouses, car il n'est pas de milliardaire, ni de graduée de l'université qui n'ait à s'occuper de ménage, d'enfants, d'œuvres sociales au cours de son existence. »

Dès lors, Mme Pieczynska porta une attention spéciale aux questions d'éducation en général ; en vue d'une collaboration plus complète entre l'*école et la famille*, elle suscita des réunions de parents pour faire leur éducation d'éducateurs et les aider à comprendre les méthodes nouvelles. En même temps, elle suivait, avec un bien vif intérêt, les efforts des groupements de jeunesse des deux sexes pour parer aux lacunes de leur formation scolaire, ceux notamment de groupements féminins comme les *Junge Stauffacherinnen*, les Eclaireuses, les Montrichettes, les *Junge Bündnerinnen*, etc. « Que leurs aînées envisagent la création d'un *enseignement complet, systématique, capable de préparer les femmes aux tâches maternelles dans toute leur étendue !* » Tout serait à citer dans le rapport de Mme Pieczynska à l'Alliance, réunie à Saint-Gall en 1920, sur l'enseignement de la « vocation maternelle » et la nécessité pour les femmes de prendre désormais en mains propres la « direction de l'éducation féminine de leur propre éducation... » Désormais, les efforts de Mme Pieczynska, et de sa commission, visèrent la réalisation de ce postulat nouveau ; nous ne pouvons retracer les étapes de cette nouvelle campagne. Bornons-nous à analyser les brochures qui marquent cette nouvelle orientation, en disant avec quelle ardeur elle s'occupa des *Journées éducatives* de Lausanne, puis de Neuchâtel, la sympathie qu'elle porta aux essais privés, assez nombreux, tentés dans diverses parties du pays pour réaliser son programme.

Une fois que j'avais risqué cette comparaison : « Il fallut cinquante ans d'économie domestique théorique avant de créer l'enseignement ménager pra-

[1] Voir *Educateur* des 19 mars, 3 et 17 septembre, 29 octobre 1927.

tique, devrons-nous réclamer pendant un demi-siècle l'initiation maternelle des jeunes filles dans la pouponnière, la crèche ou l'hôpital ?» Mme Pieczynska s'indigna.

Le recensement fédéral de 1920 portait à plus de 141 000 l'excédent de population féminine (80 000 de plus qu'en 1910) ; avec le fléchissement de la nuptialité, celui de 1930 sera stupéfiant... pour qui n'envisage que le mariage comme carrière féminine. Former des mères de tous ces célibats, ce serait, on nous l'objecta longtemps, créer des déceptions, des refoulements, des névroses et des psychoses, si ces forces devaient se confiner dans la famille et y constituer, comme autrefois, des doublets encombrants. C'est en faveur de la « maternité des femmes non-mères » aussi que notre héroïne combattit un splendide combat ; ses derniers écrits, lisons-les, relisons-les, institutrices, éducatrices, orientatrices et conseillères de jeunesse, et nous deviendrons les apôtres de cet évangile nouveau.

L'*Education sociale de l'instinct maternel* [1], travail présenté au IIIe congrès international d'éducation morale, Genève, août 1922, expose « cette force dominante dans tout un sexe et qui procède de la fonction maternelle... mais inculte, quand on la laisse sur le plan instinctif... et qui est avant tout puissance éducative.

» Les dictées de l'instinct n'enseigneront pas aux femmes celui d'élever dignement leurs fils et leurs filles... elles n'ont que des aptitudes : une éducation est indispensable pour les développer... La maternité de chair et de sang n'est donnée qu'à un certain nombre de femmes, mais les activités de toutes les femmes peuvent être vivifiées par l'inspiration d'un cœur maternel, pleinement éclairé. C'est pourquoi en les élevant du plan instinctif au plan humain, l'éducation doit donner aux tendances qui procèdent de cette source une orientation sociale. Partout où l'être humain est en souffrance, lésé, exploité, opprimé ou simplement négligé, c'est d'une éducation des agents responsables que peut venir le salut. Sur tous ces terrains, la coopération de femmes au cœur éclairé, d'éducatrices maternelles est de réquisition... La mère de famille a besoin, pour remplir toute sa mission, d'ouvrir son cœur à un idéal social...» Dans les professions la femme ne distance l'homme que là où son génie maternel constitue une force, non une faiblesse ; dans la vie politique même :

« C'est par ses dons spéciaux que la femme est originale. Cette originalité lui assurera la préférence pour un grand nombre de tâches où la puissance de l'influence personnelle et la faculté d'individualiser qui lui est propre, entrent en ligne de compte, celles notamment où doit s'accomplir, vis-à-vis d'enfants ou d'adultes, une œuvre éducative, rééducative, tutélaire ou conciliatrice. »

La plus haute des tâches maternelles : comment s'y préparer ? [2], discours prononcé aux « Journées éducatives de Lausanne de 1923. » Ceci est le plus beau chapitre de cette « éducation des éducatrices », si courageusement entreprise ; c'est du « domaine de l'âme » qu'il s'agit, de la manière de toucher le petit enfant

[1] Publié dans le volume « Education et solidarité », Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1923.

[2] Publié dans le petit périodique « Aux Mères ».

dans son subconscient, puis dans son cœur, et pour toute la vie, en stimulant en lui les puissances de bien. Pour préparer la jeune fille, mettons-la en contact avec l'enfant : « Fournir aux jeunes filles l'occasion de s'occuper d'enfants, c'est compléter leur éducation morale. L'enfant lui-même est éducateur. Il l'est, non seulement parce que son charme et sa faiblesse font naître les sentiments tendres et le dévouement, mais parce que, dans la vie enfantine, les questions du bien et du mal se posent en termes élémentaires, naïfs, très simples, avec une logique implacable. Aider à la solution d'une conscience qui s'éveille, c'est *apprendre en enseignant*... Mais il y a plus : s'initier à l'éducation morale des tout petits, c'est apprendre l'a b c de l'*art d'exercer une influence pour le bien*, tâche par excellence de la femme en ce monde. »

Et voici le programme de cette éducation en vue de la maternité :

» C'est pourquoi nous réclamons un *apprentissage proprement dit* pour la formation maternelle des jeunes filles, une véritable initiation professionnelle, selon les méthodes modernes, les plus progressives, les plus souples, les plus vivantes... Et notre exigence n'a rien d'outrecuidant. A cette heure, où l'éducation professionnelle fait tant de progrès, pour les filles comme pour les garçons, est-il logique de négliger la préparation des femmes à leur vocation la plus naturelle, de ne pas y consacrer au moins autant de soins qu'aux autres métiers et professions ? La vocation d'éducatrice maternelle n'est pas une technique à apprendre, comme la couture à la machine ou la cuisine. Le soin des bébés, l'art de les manier, n'est qu'un des éléments. Le développement du cœur et de la conscience, l'art d'influencer le caractère, d'affermir la volonté du bien — en d'autres termes de favoriser l'éducation de l'âme — sont aussi indispensables à une mère, à une femme que la connaissance de l'hygiène. Exigeons qu'on leur fasse place dans notre éducation... Il y a des maternités sans pronom possessif, des maternités d'élection, des maternités d'âmes, qui ne sont pas les moins riches en sollicitudes et en joies. Quantité de vocations peuvent ouvrir la voie à ces maternités de droit divin, « depuis l'humble ministère de la bonne d'enfant, jusqu'à celui de l'institutrice à tous les degrés de l'enseignement, à celui de la diaconesse, de l'infirmière-visiteuse ou de l'inspectrice de l'enfance... »

Et l'auteur finit par élargir le problème et par souhaiter aussi, chez les garçons, une *formation des pères* et l'éveil de la *conscience des responsabilités paternelles*.

Comment préparer nos filles à la vie réelle en présence du dilemme de leur avenir: mariage ou célibat ? [1] — Un vibrant appel en faveur d'une double préparation à une profession dûment qualifiée et rémunératrice, et aux tâches maternelles... telles que nous les connaissons. Citons encore l'*Esprit de service* [2] qui met en relief l'admirable vocation de la diaconesse, de l'infirmière et les égards qui leur sont dus, en raison même de cet esprit de service qui les anime.

[1] Discours prononcé à l'assemblée annuelle des femmes de pasteurs vaudois, édité par le Secrétariat vaudois pour la Protection de l'Enfance, Lausanne 1925.

[2] Paru en français au Mouvement féministe. Genève, 16 avril 1926 ; en anglais dans la Revue internationale des nurses.

» C'est au sexe féminin tout entier qu'incombe la tâche d'éclairer le public et de l'instruire de ce qui est dû à la profession de garde-malade, car cette profession n'est autre qu'un des joyaux de la couronne de l'éternel féminin... Puisque de tout temps, et aujourd'hui encore, cette profession de dévouement trouve tant d'âmes prêtes à s'y consacrer, c'est parce que, tout au fond du cœur de jeune fille le plus virginal, la nature a préparé un lieu d'élection, un ermitage clos, sanctuaire ignoré de tous, d'où peut jaillir la source de l'amour maternel. »

Un grand pas sera accompli dans la réforme de l'éducation féminine quand on sera entré résolument dans la voie indiquée par Mme Pieczynska. Mais la *culture affective* n'est pas tout, il y a la *formation des caractères*. Nous empruntons à une lettre inédite, adressée à M. A. Ferrière, l'opinion de Mme Pieczynska sur la question :

» Pour moi, toute la question de la formation à l'Ecole active se résume en ces deux influences combinées : 1° la liberté et 2° le travail collectif, comme le comprend M. Cousinet. Vous savez bien mieux que moi tous les travers de caractère qui parfois sont littéralement créés, mais en tous cas grandement accentués par la contrainte arbitraire et les interventions intempestives de l'autorité dans la vie spontanée de l'enfant... Presque tous les défauts de caractère que la liberté ne corrige pas ou qu'elle peut parfois encourager, se voient neutralisés par l'adaptation à autrui dans une entreprise en commun... jeu, sport... mais surtout travail en commun. Dans le sport, ce sont une ou deux qualités, toujours les mêmes, qui entrent en ligne de compte ; toutes les autres s'éclipsent. Pour un travail, celles de patience, d'attention minutieuse, de suite et de persévérance tranquille peuvent avoir aussi leur prix et se voir appréciées... Je crois que votre idée de combinaison des deux systèmes est la seule juste... Les gens qui conservent des préventions contre l'Ecole active les puisent, en général, dans l'excès d'individualisme qu'elle favorise. A ceux-là, l'effet correctif du travail par groupes sera la réplique juste qui entraîne la conviction... S'il reste des traits du caractère non développés par ces deux moyens, ce seront peut-être l'endurance, le courage, la maîtrise de soi dans la souffrance et le danger. Mais ces choses, c'est la vie qui les enseigne, même à l'enfant...» [1].

Une œuvre éducative par excellence est celle que l'on fait soi-même sur soi-même. En cela Mme Pieczynska peut nous être un exemple à suivre, nous servir d'entraîneuse, plus qu'aucune autre femme, de par ses circonstances difficiles. Son *auto-éducation* se résume moins en une volonté proprement dite qu'en un grand idéal religieux, inspirant tous les actes d'une femme d'action et de cœur.

« C'est en voyant vivre une âme qui vit avec Dieu, en la voyant résoudre ses difficultés, remplir ses devoirs, endurer vaillamment ses peines, renouveler son courage, garder la confiance et l'espoir ; c'est en la voyant aimer malgré tout, ferme et tendre, pardonner sans faiblesse, triompher de l'impatience, rester bonne envers les méchants et les ingrats que l'enfant sent poindre en lui

[1] Lettre inédite du 22 novembre 1923.

la conscience de quelque chose d'ineffable qui lui prend le cœur, bien avant qu'il soit capable de dire pourquoi... » [1]

Tagore, éducateur [2], paru dans la collection des actualités pédagogiques de l'Institut J. J. Rousseau, a été analysé à sa date dans l'*Educateur*. Rabindranath Tagore, poète et philosophe de l'Inde moderne, est le fils d'un fondateur de religion nouvelle, le Brahmo-Samaj, qui vénère également Bouddha et le Christ. Comme Tolstoï, Tagore (après la mort de sa femme et de plusieurs enfants) fonda une école pour travailler à la rénovation sociale et nationale des jeunes. En prenant le contre-pied de ce qu'il avait connu dans son enfance et qui l'avait fait souffrir, il créa l'*Ecole de la forêt* près de Calcutta, une sorte d'école nouvelle ; faisant appel au subconscient et à la poésie que chacun ressent par instinct mystérieux, c'est surtout dans la religion de la forêt et les vieilles traditions philosophiques de l'Inde que Tagore élève ses émules... Mme Pieczynska trouva, en cette inspiration originale, le meilleur exemple des ressources qu'offre l'éducation affective pour la formation du caractère. — D'ailleurs l'ouvrage fait connaître autant le philosophe que son système pédagogique, Mme Pieczynska ayant vécu quinze ans dans la contemplation de l'œuvre philosophique et religieuse du génie hindou.

* * *

C'est donc bien par sa conception de la maternité élargie qu'Emma Pieczynska-Reichenbach renouvela l'éducation féminine selon un grand idéal.

Mme Necker-de Saussure avait revendiqué le droit des femmes à la culture intellectuelle intégrale, littéraire, scientifique, philosophique. Mme Pieczynska revendiqua pour la future citoyenne la préparation civique, sociale et politique intégrale.

Mme Necker-de Saussure proclama le droit, pour la femme célibataire, à une vie honorable et au respect de tous. Mme Pieczynska affirma pour la célibataire le droit à une profession spécialisée, à une activité altruiste maternelle et à une dignité égale à celle de l'épouse et de la mère. Mme Necker-de Saussure demandait que la jeune fille fût préparée à l'éducation dans la famille. Mme Pieczynska réclama l'introduction de l'éducation sexuelle, de la puériculture, de la psychopédagogie et de l'initiative sociale dans le cadre de la préparation scolaire et postscolaire féminine.

Mme Necker-de Saussure revendiquait pour la femme d'âge mûr une activité personnelle, par exemple une production scientifique, et une vie religieuse intense. Mme Pieczynska, prêchant d'exemple, a montré la part d'activité sociale considérable que la femme peut et doit accomplir pour faire son devoir dans la vie nationale ou internationale.

Le programme pédagogique de cette grande éducatrice ne s'accomplira peut-être pas avant un siècle (où en sont ceux de Rousseau et de Pestalozzi ?) mais à cette splendide vocation de la femme maternelle, « vocation nationale et humaine », entrevue en 1898, elle-même, Emma Pieczynska a répondu de toute son âme en pionnière. MARGUERITE EVARD, docteur ès lettres.

[1] *La plus haute des tâches maternelles.*
[2] Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1921.

PARTIE PRATIQUE

ÉCOLE ACTIVE

Une source intarissable d'idées est le self-government scolaire. L'assemblée des élèves discute régulièrement des projets que le maître peut saisir au vol pour les adapter à son enseignement.

Voici, entre beaucoup, un exemple vécu il y a quelques années.

Une proposition individuelle.

Un élève : Je propose d'acheter une brouette pour le service de propreté de la cour de l'école, nous n'avons rien pour emporter les balayures !

Le caissier : Une brouette ? Tu n'y penses pas, elle coûterait au moins cinquante francs ! Notre caisse ne nous permet pas cette dépense.

— Alors, contentons-nous d'une civière !

Un troisième élève : Je me charge de la faire !

Un quatrième élève : Moi aussi !

D'autres : Moi aussi !

Le maître : Dans ce cas, je vous propose de mettre ce travail en soumission et de l'adjuger à l'un de vous.

— Oui ! Oui ! Une soumission !

Le maître : La construction devra se faire d'après un plan qui sera l'objet de votre prochaine leçon de dessin géométral.

La leçon de dessin.

Un élève est au tableau, il a tracé le croquis d'une civière en plan, élévation et coupe, mais il est très embarrassé pour marquer les cotes sans modèle.

On discute. Qu'est-ce qui en donnera la largeur ? — La dimension correspondante des hanches du porteur.

Et la longueur des mancherons ? — Celle du pas.

Pourquoi la caisse est-elle plus petite au fond qu'à l'ouverture ? — Pour mieux se vider.

Quelle partie doit être la plus solide ? — Le fond, qui sera renforcé par un ruban de fer.

La légèreté ne doit pas nuire à la solidité.

Remarque générale : La forme d'un objet ne dépend pas de l'arbitraire, mais du but auquel il est destiné et des matériaux de construction.

Assemblée suivante.

On ouvre les trois lettres de soumission.

Première lettre : « Je soussigné, après avoir pris connaissance du plan, déclare m'engager à faire la civière en un mois, pour 4 fr. »

Signature.

Deuxième lettre : « Je ferai la civière et la peindrai au carbolinéum pour 3 fr. » *Signature.*

Troisième lettre : « Je m'engage à faire une belle civière, solide, pour 0,90 fr. »

Marcel.

L'assemblée adjuge le travail à Marcel.

Un élève : Il perdra, il aurait dû calculer son prix de revient.

Marcel : C'est mon papa qui fournit le bois.

Le maître : Dans la prochaine leçon de comptabilité, nous calculerons le prix de revient de la civière. Vous vous informerez de la valeur des planches au mètre carré.

Un mois après, Marcel apporte triomphalement la civière brunie au carbolinéum.

Une commission la vérifie et rapporte à l'assemblée :

« La civière n'est pas conforme au plan pour l'épaisseur des planches ; elle manquera de solidité. Nous proposons de ne pas l'accepter. »

Marcel baisse tristement la tête et sent tout le poids de l'inexactitude.

Mais l'assemblée est généreuse, elle accepte sous réserve d'une garantie de trois mois d'essai, avec une retenue du 10 % sur le prix d'achat...

Depuis dix ans, la civière a rendu de bons services ; elle durera encore longtemps.

H. GUIGNARD.

ÉCOLES ANGLAISES

Au sujet de l'article du *Droit du Peuple* que nous avons cité dans notre dernier numéro, M. Edmond Privat nous écrit :

Rappelons-nous qu'en Angleterre les autorités locales dirigent aussi l'instruction publique, absolument décentralisée. Ce sont elles qui entretiennent — avec subvention du gouvernement — non seulement les écoles primaires, mais les secondaires, en anglais *High Schools*, qui sont les vraies écoles publiques, alors que les *public schools* du genre Eton et Harrow sont des internats historiques destinés à l'aristocratie, aujourd'hui décadente. L'influence ouvrière est partout à l'œuvre pour développer l'enseignement secondaire gratuit et lutter contre la mentalité moyenâgeuse de lord Percy et de ses pareils, toujours enclins à couper les vivres aux écoles populaires.

LES LIVRES

BRIOD et STADLER. **Cours de langue allemande**, 3e vol., 2e édit. — 4 fr. 50. Payot, Lausanne.

La réputation des cours Briod et Stadler n'est plus à faire. Tous les praticiens reconnaissent en eux d'excellents instruments de travail. Le présent volume complète les cours élémentaire et moyen. Cette nouvelle édition diffère sur plusieurs points de la précédente, parue en 1918. Les textes de certaines leçons, qui répondaient aux préoccupations de l'époque où ils furent composés, ont été remplacés par d'autres, d'un intérêt plus durable. Plusieurs textes ont été simplifiés. Quelques leçons qui partaient d'exemples isolés ont été munies de textes appropriés. Des exercices nouveaux ont été introduits où l'expérience en a montré la nécessité ; d'autres ont été remaniés, toujours sur les indications fournies par l'expérience. Enfin la publication des *Lectures allemandes* des mêmes auteurs a permis de décharger ce volume de son supplément de lectures en prose. On y a maintenu cependant des textes récréatifs courts ainsi qu'un choix déjà important de poésies classiques et modernes.

PATRIZIO TOSETTI. **Vita nuova.** *Antologia per le scuole tecniche e ginnasiali* ; 4a edizione, interamente rifatta. Vol. primo, 403 p. ; Vol. secondo, 468 p. Vol. terzo, 607 p. ; Grassi et Co, Arti grafiche, Bellinzona-Lugano.

Heureux collégiens tessinois ! Leurs nouveaux livres de lecture sont admirables. Ils ont été composés avec amour et sagesse. M. Tosetti a le souci de l'initiation littéraire, cela va sans dire ; mais il n'a pas voulu que ses livres fussent orientés exclusivement vers la littérature. Il a fait une place à la culture artistique comme à la culture morale, au sentiment national comme à la solidarité humaine. Les auteurs italiens et tessinois sont naturellement les plus nombreux, mais on est frappé de la part très grande que l'anthologie de M. Tosetti accorde aux autres littératures, y compris celle de la Suisse romande. L'histoire, conçue dans son sens le plus noble, comme une éducatrice de l'humanité, y a également une place d'honneur. Il se dégage de cette œuvre quelque chose de prenant, d'élevé, bien fait pour enthousiasmer les jeunes. Les trois volumes sont richement illustrés de portraits d'écrivains et de reproductions d'œuvres d'art. Le papier et l'impression font grand honneur à la maison Grassi et Cie. Nous recommandons chaleureusement ces beaux livres à ceux qui chez nous apprennent ou savent l'italien, convaincus que nous sommes qu'ils contribueront à resserrer encore les liens qui nous unissent à nos compatriotes tessinois, si dignes d'intérêt et d'amitié. ALB. C.

BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION, (Genève, rue Charles Bonnet 4). **Guide du voyageur s'intéressant aux écoles**, 1927.

« En publiant ce petit guide, dit la préface, nous avons eu un but très précis : rendre service aux voyageurs qui s'intéressent spécialement aux écoles et à l'éducation. Nous l'avons conçu comme un supplément à un Bædeker. Un guide ne vise à remplacer ni une géographie, ni un annuaire. A nos risques et périls, de notre mieux, nous avons cherché à donner des renseignements intéressants et utiles pour l'instituteur, le professeur qui, en voyageant, ne s'intéresse pas seulement aux musées, aux monuments, aux champs de bataille, mais qui a la curiosité de s'instruire sur les écoles des pays qu'il traverse. »

La présente brochure concerne l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la France, l'Italie, la Pologne et la Suisse.

Si l'on y réfléchit, on s'étonne qu'un tel guide n'existât pas encore. Saluons donc le nouveau venu et souhaitons-lui un succès rapide et complet.

ALB. C.

BUREAU FÉDÉRAL DE STATISTIQUE. **Annuaire statistique de la Suisse**, 1926, 370 p., 6 fr. Impr. Stämpfli et Cie, Berne.

Cette mine de renseignements rendra de grands services non seulement aux hommes politiques, journalistes, géographes, économistes, spécialistes des questions sociales, etc., mais aussi aux maîtres d'école qui y trouveront des renseignements sûrs pour leur enseignement, sans compter une matière inépuisable de vivants exercices de calcul. ALB. C.

Chants de Noël, publiés par la Commission interecclésiastique romande de chant religieux. M. L. BARBLAN, pasteur, à Chêne-Pâquier (Vaud).

3 chœurs mixtes, 4 pages, 15 cent. : *Dans tous les cœurs*, Vöhringer-D. Meylan. — *Joie en tous lieux*, Hegar-Ecklin. — *Un don de l'amour divin*, K. Löwe-Ecklin.

4 chœurs d'enfants, 4 pages, 5 cent. : *Noël pastoral*, 1697, Mme Péclard. — *Noël, lumière et joie*, Porepp-Ecklin. — *C'est une hôtellerie*, Knabe-D. Meylan. — *La neige s'étend aux vallons*, L. Erck-D. Meylan.

Géographie illustrée du canton de Vaud. *Fascicule IV : Districts de Vevey, Lavaux, Lausanne.* Imprimerie de la Société suisse de publicité, Lausanne.

L'*Educateur* a salué l'apparition des trois premiers fascicules de cette *Géographie* qui nous faisait défaut. La belle contrée de Lavaux forme le centre de la présente livraison. Toujours précis, facile à consulter, bien illustré, l'ouvrage mérite le succès.

Calendrier de la Mission Suisse Romande, 1928 ; 2, chemin des Cèdres, Lausanne ; 50 cent.

Intéressant par ses photographies d'Afrique et ses renseignements sur les stations missionnaires.

LA PETITE ÉCOLE

GRETLY

Elle est suisse allemande. Son visage est celui d'une jeune fille de vingt ans qui serait trop jeune pour son âge ; c'est un mélange de lignes trop formées, trop finies et de grosse naïveté.

Gretly a une vie à part, rien qu'à elle, indépendante des autres. Les yeux gris rient sous la frange paille des cheveux aux moments les plus imprévus — ou bien, elle rêve lointaine, quand toute la petite classe se passionne.

Ce matin, Gretly s'est occupée longuement de son tablier compliqué de biais rouges et de boutons. Elle a caressé le velours de sa jupe verte et senti avec son nez, comme on sent une fleur, la laine bleue de son maillot. Ça devait sentir le savon rance, car elle a fait la moue.

Puis elle est partie d'un éclat de rire fou, strident, étouffant, congestionnant. Et cela toute seule, au creux du silence étonné de la petite classe. Elle montrait sa table où quelques plots formaient vaguement un mur autour d'un plot plus long que les autres... Impossible de comprendre la cause d'une telle hilarité.

Gretly se tordait sur sa banquette claire, sa petite tête tantôt renversée en arrière, tantôt enfouie dans ses bras repliés sur la table.

Enfin, toute secouée, délirante, elle a pu articuler en montrant ses plots :

— C'est Malbrough... enterré !

La petite classe, choquée, n'a pas ri. Walti est intervenu :

— On ne doit pas rire quand c'est triste.

Mais Gretly riait toujours. JEANNE DE BELLERIVE.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

TA PATRIE

LE LIVRE DES SUISSES A L'ÉTRANGER

PUBLIÉ PAR LA

NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE
ET LA COMMISSION DES SUISSES A L'ÉTRANGER

---

1 vol. grand in-8°, cartonné, illustré en noir et couleurs . . . . Fr. 6.—

Depuis longtemps déjà, nos compatriotes à l'étranger exprimaient le désir de posséder un livre qui fût en quelque sorte une synthèse de la patrie, un livre susceptible de faire naître et d'entretenir dans l'âme de la jeunesse le culte du pays absent. Leur attente certes ne sera pas déçue. Le volume que vient d'éditer la Nouvelle Société Helvétique et la Commission des Suisses à l'étranger constitue une œuvre originale et d'une grande richesse.

Ce sont tout d'abord les beautés naturelles de la Suisse qui s'offrent à nos yeux et les caractéristiques des divers éléments de sa population. Puis, la formation historique de notre pays est présentée en un récit alerte et plein de relief, suivi d'une étude sur nos institutions nationales. Un long chapitre est consacré à la vie artistique ; il comporte mille détails intéressants sur notre vie intellectuelle, sur nos littératures alémanique, romande et Suisse italienne, sur notre vie musicale ; quelques portraits de femmes suisses viennent le compléter. Les pages consacrées aux beaux-arts seront une révélation pour beaucoup. Le dernier chapitre revêt un intérêt particulier ; il traite de nos « colonies » et de l'importance nationale des Suisses de l'étranger.

« Ta Patrie » n'a rien de l'aridité d'un manuel scolaire. C'est un livre vivant, où l'on est entraîné d'un chapitre à l'autre, sans même que l'on s'en aperçoive. On éprouve, en le lisant, le contact du pays, on le voit, ce pays, on l'entend, on le respire. Aux qualités du texte s'ajoutent celles d'un merveilleux choix d'illustrations. Notons spécialement, à côté des héliogravures, les planches en couleurs qui reproduisent les œuvres de nos meilleurs artistes. N'oublions pas de mentionner encore les cartes géographiques qui se trouvent à la fin du volume.

Ce livre « a le caractère et les vertus d'un aliment essentiel », dit la préface que le président de la Confédération a bien voulu inscrire en tête de l'ouvrage. On ne peut le lire, en effet, sans éprouver pour notre pays un attachement nouveau, qui vient de cette mise en lumière de tout ce qui peut et doit nous le faire aimer. C'est pourquoi ce livre constitue un véritable trésor que toute famille suisse devrait posséder.

De la ville au plus coquet de nos villages

tous les jeunes gens qui quittent l'école devraient, avant d'entreprendre quoi que ce soit, aller se familiariser avec la langue allemande.

L'ECOLE GADEMANN
A ZURICH, organise chaque année des cours spéciaux pour l'étude de la langue allemande.

Renseignements et prospectus gratuits : 86

RENÉ CHEVALLEY GENÈVE MOLARD, 11

POURQUOI
dans les nombreuses **écoles ménagères,** laisse-t-on ignorer aux jeunes filles les **avantages réels** offerts à tous par les

Sociétés coopératives de consommation ?

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES
recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE
LAUSANNE (CHAMBLANDES)
vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

OSCAR PENZEL
Luthier suisse diplômé LAUSANNE Magasin : Rue du Midi, 11
Tous instruments, accessoires et cordes premier choix
Prix spéciaux pour Messieurs les instituteurs

PATHÉ-BABY SCOLAIRE
Estavayer-le-Lac

Maison spéciale pour la vente et la location des Appareils Pathé-Baby. Appareil complet, dernier modèle Fr. 115.— payable Frs 20. — par mois. Plus de 5000 films en location. Catalogue et liste gratis. ALF. BOURQUI, Téléphone 37

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIIIme ANNÉE — N° 22. Lausanne, 26 novembre 1927.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

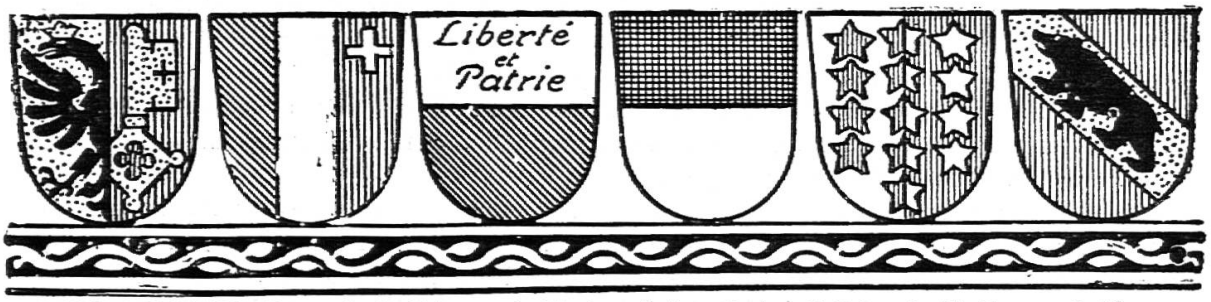
PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
J. MERTENAT, Delémont
H.-L. GÉDET, Neuchâtel
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

ALMANACH PESTALOZZI 1928

Recommandé par la Société pédagogique de la Suisse romande.

Edition pour garçons. 1 vol. relié toile souple . . . . . Fr. 2.50
Edition pour jeunes filles. 1 vol. relié toile souple . . . . . » 2.50

Cette année, l'*Almanach Pestalozzi* a subi de notables modifications.

Le calendrier éphémérides a été transformé : on a consacré une page à chaque semaine, rappelant jour après jour des grands événements du passé ou des noms d'hommes ou de femmes dont l'humanité s'honore ; à chaque date, on trouvera aussi une brève pensée simplement exprimée. En plus, on a placé des bandeaux décoratifs en haut de page. Ces motifs ornementaux forment une collection de documents intéressants et précieux que l'*Almanach Pestalozzi* met à la portée de ses jeunes lecteurs dans l'espoir d'enrichir leurs connaissances et de développer leur sens de l'art. Des pages mensuelles fournissent d'utiles renseignements sur les aspects changeants de la nature. On a ajouté au calendrier quelques explications sur le ciel, qui inviteront la jeunesse à considérer avec plus d'intérêt les merveilles du firmament.

La galerie des grands hommes a été développée et mise à part. Enfin, on a restreint le nombre des statistiques et des pages de formules au profit des instructions et des récits qu'on a cherché à varier le plus possible.

On a institué, cette année, un concours nouveau : *Les ombres découpées*, qui fait appel tant à l'imagination qu'à l'habileté manuelle. Il remplacera pour le moment le concours *Comment se tirer d'affaire ?*

Enfin, voici les titres de quelques-uns des articles les plus captivants de l'*Almanach Pestalozzi 1928* qui est — comme toujours — abondamment illustré : Pompéi, saisissante évocation de l'antiquité — Le renard argenté en Suisse. — Les cristaux de neige. — Album du peintre Fantasio. — Dessins nègres. — Gymnastique sur skis. — La patrie de quelques fruits. — Conseils aux piétons. — Le bain à travers les âges. — Du bateau à vapeur au steamer géant des mers. — Utilité des expéditions polaires. — L'industrie des machines en Suisse, etc.